

Le palmier dattier (*Phoenix dactylifera* L.) dans l'Arabie méridionale préislamique

The date palm (Phoenix dactylifera L.) in pre-Islamic South Arabia

Jérémie Schiettecatte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/1356>

DOI : 10.4000/ethnoecologie.1356

ISSN : 2267-2419

Éditeur

Laboratoire Eco-anthropologie et Ethnobiologie

Référence électronique

Jérémie Schiettecatte, « Le palmier dattier (*Phoenix dactylifera* L.) dans l'Arabie méridionale préislamique », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 4 | 2013, mis en ligne le 31 décembre 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/1356> ; DOI : 10.4000/ethnoecologie.1356

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Revue d'ethnoécologie est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le palmier dattier (*Phoenix dactylifera* L.) dans l'Arabie méridionale préislamique

The date palm (Phoenix dactylifera L.) in pre-Islamic South Arabia

Jérémie Schiettecatte

Introduction

- 1 Imaginerions-nous les Dupondt percuter un arbre autre qu'un palmier dattier lors de leur errance dans le désert d'Arabie (Figure 1) ? Le palmier dattier et l'Arabie sont étroitement associés dans l'imaginaire collectif. Bien plus encore, le palmier est aujourd'hui un élément structurant de l'identité des populations de la Péninsule (Blau 2003 : 28). Surmontant deux sabres, il est l'emblème du royaume d'Arabie saoudite. Les îles artificielles au large de Dubaï en reproduisent la forme.

Figure 1 : Illustration de l'étroite association du palmier dattier et du désert d'Arabie



© Hergé, 1977. *Tintin au pays de l'or noir*, éd. Casterman, p. 19

- 2 Aussi, en débutant une étude sur le palmier dattier dans l'Arabie du Sud préislamique, je m'attendais à trouver une documentation abondante. Ce ne fut pas le cas. Les restes

végétaux archéologiques n'indiquent sa présence que sur une vingtaine de sites et le corpus des milliers de textes sudarabiques ne compte qu'une centaine d'inscriptions l'évoquant. Autre source d'étonnement à la lecture des données, sa mise en culture n'apparaît qu'à une date tardive (début de l'âge du Fer) et dans une région de faible extension (basses-terres de la bordure désertique du Ramlat as-Sab'atayn). Par ailleurs, cette culture ne semble pas s'inscrire de manière durable dans le paysage de ces basses-terres.

- 3 Ces premières conclusions demandent que l'on s'arrête un instant sur les données relatives au palmier en Arabie du Sud, afin de retracer le cheminement qui m'amène à ouvrir la discussion sur l'origine de cette culture et son évolution régionale. Après être revenu sur les aires actuelles de culture du palmier dattier en Arabie méridionale, je présenterai la documentation archéobotanique et épigraphique permettant de faire une cartographie historique de cette culture. Cette cartographie permettra de discuter de la place du palmier dans le paysage naturel, économique et symbolique de la région, depuis les origines jusqu'à la fin de la période antique.

Les aires de culture actuelles du palmier dattier en Arabie méridionale

- 4 L'Arabie méridionale comporte cinq ensembles géographiques (Figure 2) :
- Les plaines côtières bordant la mer Rouge, le golfe d'Aden et la mer d'Arabie.
 - Les hautes-terres, à l'ouest et au sud-ouest du Yémen (zones semi-arides à sub-humides). Le peuplement s'y concentre sur les plateaux centraux, entre 2 000 et 2 500 m d'altitude.
 - Le plateau calcaire du Ḥaḍramawt, dans la moitié orientale du Yémen. Cette formation est incisée par un réseau dense de talwegs et par une vallée traversant le plateau d'ouest en est, le wādī Ḥaḍramawt.
 - Le désert du Ramlat as Sab'atayn, au centre du Yémen, un erg de 200 km de long circonscrit à l'ouest et au sud par le socle cristallin des montagnes yéménites et à l'est par le plateau du Ḥaḍramawt.
 - Les basses vallées du pourtour désertique, sur les piémonts des hautes-terres, qui ponctuent la bordure du désert. D'importantes accumulations d'alluvions font de l'interface zones arides et semi-arides, des espaces agricoles privilégiés.
- 5 L'élément-clé du climat de cette région est un régime de mousson qui se caractérise par deux périodes de pluie (mars-avril et juillet-août). Ces précipitations se concentrent dans les hautes-terres où elles permettent l'agriculture. En dévalant des vallées à fort coefficient d'écoulement, ces eaux de pluies saisonnières alimentent par ailleurs les wādīs des plaines côtières et des basses vallées du pourtour désertique. Dans ces basses-vallées, la vertu de ces écoulements est double : ils permettent de pratiquer une agriculture irriguée ; ils rechargent les nappes de sous-écoulement en fond de vallée, accessibles par des puits qui fournissent, la crue passée, l'eau nécessaire au maintien des cultures (Coque-Delhuile et Gentelle 1997 ; Coque-Delhuile 1998).

Figure 2 : Carte pluviométrique de l'Arabie méridionale



© J. Schiettecatte d'après Sanlaville 2000 : 50, fig. 21

- 6 Toutes ces régions ne se prêtent pas à la culture du palmier dattier. Certes, le dattier supporte de fortes variations de températures, des vents forts et des sols à teneur élevée en sel (Hehmeyer & Schmidt 1991 : 68 ; Overstreet & Grolier 1988 : 461). Néanmoins, ses besoins en eau sont importants, sa pollinisation est freinée par les fortes précipitations et le rendement diminue si la chaleur est insuffisante ou l'altitude trop élevée. Ainsi, le palmier dattier n'apparaît qu'occasionnellement dans les hautes-terres où l'altitude élevée, des températures plus basses et d'importantes précipitations ne se prêtent guère à sa culture. Faute d'eau, il est absent du désert intérieur. Enfin, l'absence de couverture sédimentaire n'en permet pas la culture sur les plateaux du Ḥaḍramawt. À l'inverse, on l'observe aujourd'hui fréquemment dans les basses-terres : au débouché des vallées du pourtour du désert intérieur, sur la plaine côtière et dans le wādī Ḥaḍramawt. Les températures y sont élevées, les accumulations alluviales épaisses et l'eau suffisante (crues saisonnières et nappes de sous-écoulement).

Identifier les palmeraies antiques

La culture du palmier dattier : données archéobotaniques et pédologiques

- 7 Les conditions environnementales des basses-terres, propices à la culture du palmier dattier, se prêtent mal en revanche à la conservation des pollens (Wagner 1993 : 53-54). Les analyses palynologiques réalisées dans ces environnements ont rarement été couronnées de succès.
- 8 Les études carpologiques, anthracologiques et celles des empreintes végétales dans les tessons de céramique se sont avérées plus fructueuses et permettent de postuler la présence de palmeraies.

- 9 Enfin, l'étude pédologique des périmètres irrigués antiques permet aussi la localisation de palmeraies. L'étude la plus aboutie de ce point de vue est celle menée dans l'oasis de Ma'rib (Brunner 1983 : 25-30 ; Hehmeyer *et al.* 1991 : 18-20, 51-53, 69-74). Des concentrations au sol de cercles se démarquant par la couleur des sédiments ou par la nature de leur érosion ont été observés à la surface des accumulations sédimentaires (Brunner 1983 : Taf. 6, 7a). Plusieurs hypothèses amènent à interpréter ces cercles comme les marques de la culture de palmiers : les fibres du stipe parfois conservées au centre (Hehmeyer *et al.* 1991 : Taf. 5c), le système racinaire caractérisant des monocotylédones (Brunner 1983 : 26, Taf. 7b ; Hehmeyer *et al.* 1991 : 52, Taf. 9a-c), une zone annulaire extérieure correspondant à la levée de terre disposée autour des palmiers pour retenir l'eau lors de l'irrigation et l'alignement régulier de ces cercles à intervalle de 9 à 12 m (*ibidem* : 69), comparable à celle des palmeraies actuelles de l'oasis de Ma'rib.
- 10 Le croisement de ces approches archéobotaniques et géoarchéologiques permet d'envisager la présence de palmeraies sur les sites suivants :
- Barāqish : présence de graines de dattes non carbonisées et de fruits entiers dans des échantillons de sédiments prélevés au pied du rempart du site (Costantini *in* De Maignet *et al.* 1986 : 465) ; par ailleurs, dans le sondage effectué à l'extérieur du rempart en 2005-2006 (zone C, secteur D), la flottation et le tamisage des sédiments ont livré des graines de dattes dans des niveaux datés du début à l'extrême fin du I^{er} millénaire av. J.-C. (Fedele 2010 : 144).
 - Ma'rib : cercles de terre associés à la culture du palmier (cf. *supra*) au sommet d'une épaisse accumulation de sédiments. Ils sont associés à la dernière période d'utilisation de l'oasis (IV^e-VI^e siècles ap. J.-C.).
 - Wādī al-Jūba : à Hajar at-Tamra (ca. 1100-400 av. J.-C.), on note la présence d'empreintes de graines de dattes dans la céramique (Overstreet & Grolier 1988 : 461). Sur le site voisin de Hajar ar-Rayḥānī, le tamisage des sédiments a permis d'identifier plusieurs graines de dattes dans des niveaux datés de 500 av. J.-C. à 200 ap. J.-C. ainsi qu'une grande quantité de graines de jujube (*Ziziphus spina-christi*). Des empreintes de noyaux de dattes sont également visibles dans la céramique (Stewart 1987 : 162-163).
 - Wādī Bayḥān : les données sont ténues ; dans les échantillons sporo-polliniques provenant de mortiers archéologiques de Khalbaṣ, le palmier dattier n'est pas attesté (Coque-Delhuille 1998 : 30-31), pas plus que dans les empreintes végétales des céramiques de Hajar ibn Ḥumayd (Soderstrom 1969). R. Bowen note la présence de marques circulaires à la surface des périmètres antiques trop rapprochées les unes des autres pour correspondre à une palmeraie (Bowen 1958 : 60-62). Les seuls éléments tangibles sont des fragments de palme dans les vestiges d'une toiture effondrée du niveau F1 de Hajar ibn Ḥumayd, daté du milieu du I^{er} millénaire av. J.-C. (Van Beek 1969 : 27).
 - Wādī Markha : des palmeraies sont attestées par la présence de cercles de terre à la surface de périmètres irrigués antiques (Brunner 1997 : 196, Figure 7).
 - Darbas (wādī Jirdān) : ces mêmes cercles de terre ont été observés (Hitgen *et al.* 2008 : 59).
 - Raybūn (wādī Daw'an) : des études carpologiques et palynologiques ont montré la présence de palmiers dattiers au cours du I^{er} millénaire av. J.-C. (Levkovskaya & Filatenko 1992 : 247).
 - Khawr Rūrī et Khawr al-Balid (Dhofar, Oman) : en marge des vallées de l'intérieur du Yémen, les analyses palynologiques conduites sur ces sites de la côte omanaise montrent

la présence, en faible quantité, de grains de pollens de *Phoenix dactylifera* (Lippi et al. 2007 : 557 ; Hoorn & Cremaschi 2004 : 25).

Les produits dérivés du palmier dattier

- 11 S'ils ne sont pas des indicateurs précis pour la localisation des palmeraies antiques, en raison de leur possible circulation, différents restes archéobotaniques sont néanmoins révélateurs de la culture du palmier dattier à l'échelle régionale et de l'utilisation des produits qui en dérivent.

Stipe

- 12 Bien que rarement mentionné, le tronc de palmier était vraisemblablement, avec le bois jububier (*Ziziphus spina-christi*), l'un des matériaux privilégiés pour l'aménagement des toitures dans les basses-terres de l'Arabie du Sud. L'emploi qu'il en est fait aujourd'hui le laisse supposer. De plus, un tel usage est attesté sur le site de Bi'r 'Alī, sur la côte du Ḥaḍramawt (Sedov 2010 : 186). À Shabwa, l'analyse des bois de construction retrouvés dans la fouille du « chantier XIV » montre la présence de fragments de palmier (Darles 2008 : 84).
- 13 Un témoignage littéraire, le *Martyre de Saint Aréthas et de ses compagnons*, décrit au VI^e siècle apr. J.-C. l'usage de stipe de palmier comme flotteur pour une chaîne destinée à bloquer l'accès d'une baie sur la côte de la Tihāma (Martyrion, 32).
- 14 Si le stipe de palmier employé dans ces contextes archéologiques a pu être transporté sur de longues distances, nous notons néanmoins qu'il est employé dans des régions où la culture du palmier est aujourd'hui attestée (pourtour du désert, plaine côtière). Ceci conforterait l'hypothèse d'un usage local privilégié.

Palmes et nervures de palmes

- 15 Les observations ethnologiques montrent un emploi artisanal varié des feuilles de palmier à l'état brut (toiture, paroi d'enclos ou de structure légère) ou en vannerie (paniers, nattes, etc.). Les fouilles en Arabie du Sud en révèlent l'usage sous deux formes.
- 16 Ce sont d'une part la présence d'empreintes de paniers en palmes tressées retrouvées dans le comblement de deux entrepôts datés du début de l'ère chrétienne, à Khawr Rūrī (al-Mashani et al 2006 : 10) et Bi'r 'Alī (Sedov 2010 : 186, pl. 85). Ces découvertes font écho au témoignage de Pline l'Ancien (Hist. nat. XII, 32, 1) relatif à la récolte de l'encens : « On pratique des incisions là où l'écorce paraît le plus gorgée [...]. Il en jaillit une écume onctueuse, [...]; on la reçoit sur des nattes de palmier quand la nature du lieu l'exige, autrement sur une aire battue alentour ».
- 17 Ce sont d'autre part des pétioles de palmes employés comme support d'écriture (Stein 2010). Ces objets circulaient et le lieu de leur découverte ne signifie pas la présence de palmeraie. Le contenu des textes apporte en revanche un éclairage sur la localisation de certaines d'entre elles (Tableau 1 : inscriptions X.BSB...).

Dattes

- 18 À considérer les représentations iconographiques du palmier dattier en Arabie méridionale, la production des dattes apparaît comme la finalité première de cette culture. Le palmier est systématiquement représenté avec ses inflorescences ou avec ses régimes de dattes. Un relief en calcaire du site de Tamna' (II^e-I^{er} siècle av. J.-C.) représente des êtres hybrides prenant appui contre un « arbre de vie » à l'apparence de palmier, et dont ils mangent les fruits (Cleveland 1963 : Figure 1). Ce motif du palmier flanqué de part et d'autre d'un animal se retrouve sur plusieurs reliefs en pierre issus de contextes religieux. Le palmier y est toujours représenté avec deux ou quatre régimes de fruits (Audouin, 1996 : figures 4, 5a ; Arbach & Audouin 2007 : 108). Un relief en bronze partiellement conservé et provenant vraisemblablement d'un contexte religieux présente le sommet d'un palmier d'où partent deux inflorescences ou régimes de dattes (musée de Sanaa, YM 13981 – Gerlach 2000 : figures 3-4). Les inscriptions sur plaque de bronze CIH 72 et 73 (British Museum, inv. BM 48455, BM 48456) sont précédées d'une métope ou d'un bandeau où figurent tantôt un lion surmonté d'un palmier chargé de dattes, tantôt des êtres hybrides flanqués d'un palmier chargé de fruits (Jändl 2009 : 81, Taf. III et IV).
- 19 Toutes ces représentations proviennent de contextes religieux et la figuration systématique des dattes pourrait tenir au symbole véhiculé par la représentation (prospérité, fertilité) indépendamment de la finalité qu'avait la culture du palmier en Arabie du Sud. Nous observons néanmoins qu'en contexte profane, il est également représenté le plus souvent avec ses inflorescences ou ses régimes de dattes. Les gravures rupestres de la région de Najrān en livrent plusieurs exemples (Figure 3).
- 20 Archéologiquement, la consommation de dattes est attestée par la présence d'empreintes de graines de dattes dans la céramique et par la découverte de graines de dattes carbonisées ou non dans les niveaux archéologiques (cf. *supra*). Deux sites supplémentaires ont livré des graines de dattes sans que la présence de palmeraies ne puisse être avancée pour le moment :
- Makaynūn (Ḥaḍramawt oriental), dans les niveaux du début du I^{er} millénaire av. J.-C.
 - Al-Adhla' (région de Dhamār), début de l'ère chrétienne (Lewis 2005 : 293).

Figure 3 : Gravures rupestres de palmiers dattiers



(a) site de Bī'r Ḥimā (prov. de Najrān, Arabie Saoudite)

© Mission archéologique franco-saoudienne dans la province de Najrān, 2008



(b) site de 'ān-Halkān 1 (Jabal Kawkab, prov. de Najrān, Arabie Saoudite)

© Mission archéologique franco-saoudienne dans la province de Najrān, 2008

Palmiers, palmeraies et dattes dans les sources épigraphiques

- 21 Les données issues des inscriptions antiques d'Arabie du Sud – de langues dites sudarabiques – fournissent la plus grande partie de l'information relative à la culture du palmier dattier, aux zones de culture et à l'utilisation des produits qui en dérivent. Au sein du corpus épigraphique sudarabique, riche de plusieurs milliers de textes, les palmiers dattiers sont cités bien plus de fois que n'importe quelle autre espèce végétale, ce qui souligne l'importance de cette ressource dans l'économie régionale. Il m'a paru utile de reprendre et de compléter l'inventaire entrepris par A. Sima (2000) des inscriptions évoquant le palmier.
- 22 Deux termes sont ici retenus¹ :
 - NHĻ, qui désignerait dans les langues sudarabiques (minéen, sabéen, qatabānite) la « palmeraie cultivée » (Sima 2000 : 234).
 - TMR, qui désignerait en minéen et sabéen les « dattes » (*ibidem* : 246).

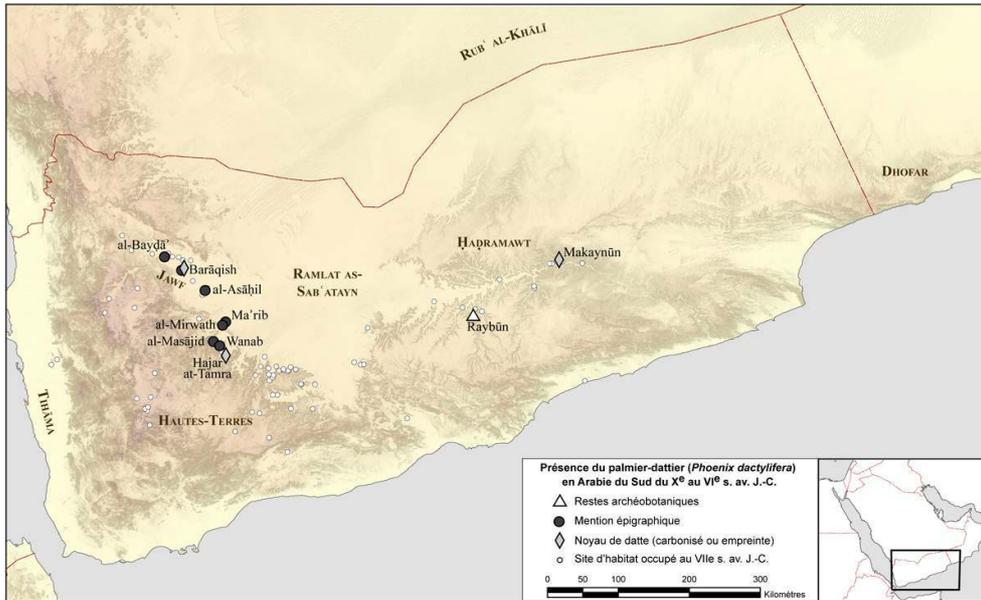
Tableau 1 : Inscriptions sudarabiques mentionnant les palmeraies (NHĻ) et les dattes (TMR) ²

N°	Site	Langue(s)	Contenu
1000001	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000002	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000003	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000004	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000005	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000006	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000007	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000008	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000009	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000010	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000011	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000012	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000013	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000014	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000015	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000016	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000017	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000018	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000019	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000020	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000021	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000022	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000023	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000024	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000025	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000026	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000027	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000028	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000029	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000030	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000031	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000032	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000033	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000034	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000035	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000036	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000037	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000038	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000039	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000040	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000041	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000042	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000043	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000044	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000045	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000046	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000047	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000048	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000049	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000050	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000051	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000052	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000053	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000054	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000055	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000056	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000057	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000058	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000059	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000060	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000061	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000062	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000063	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000064	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000065	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000066	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000067	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000068	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000069	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000070	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000071	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000072	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000073	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000074	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000075	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000076	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000077	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000078	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000079	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000080	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000081	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000082	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000083	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000084	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000085	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000086	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000087	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000088	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000089	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000090	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000091	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000092	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000093	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000094	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000095	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000096	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000097	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000098	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000099	Yemen	Arabe	... dattes ...
1000100	Yemen	Arabe	... dattes ...

Cartographie

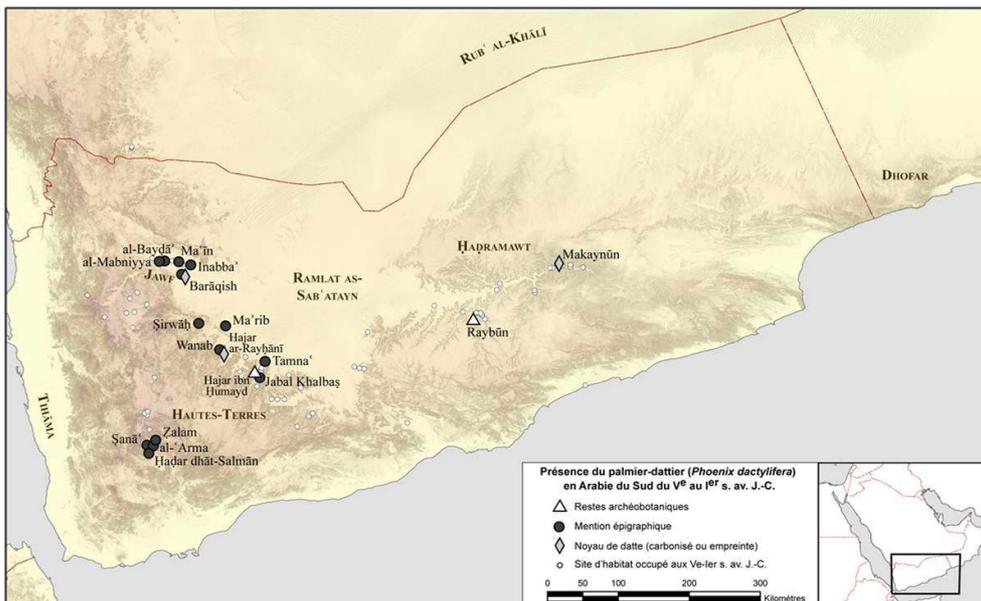
- 23 À partir des données archéobotaniques et épigraphiques, il est possible de dresser une cartographie historique des zones de culture du palmier dattier (Figures 4-7).

Figure 4 : Carte de répartition des palmeraies d'Arabie du Sud de la première moitié du 1^{er} millénaire av. J.-C. à partir des restes archéobotaniques et des inscriptions sudarabiques



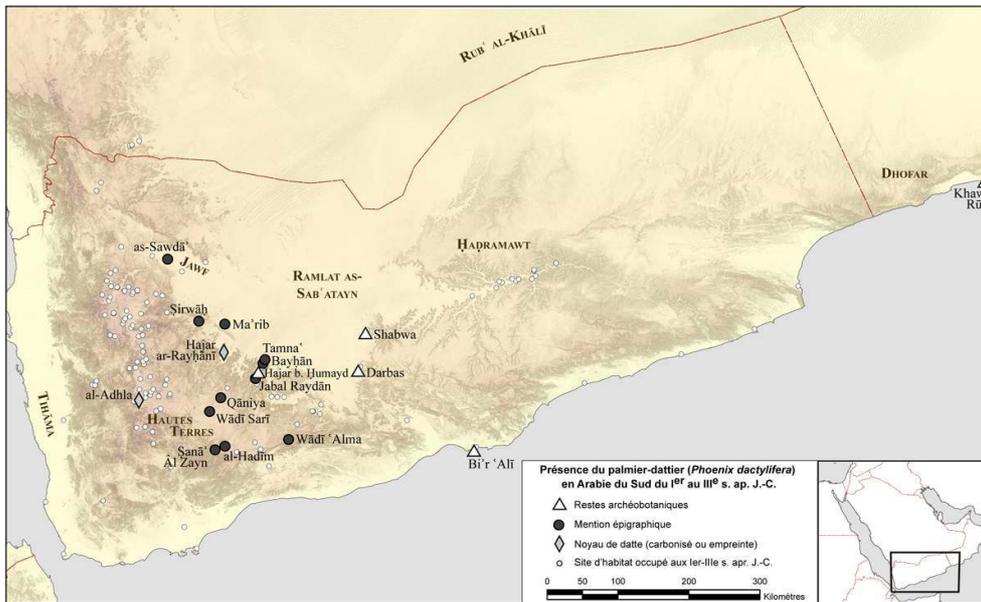
Carte : J. Schiettecatte

Figure 5 : Carte de répartition des palmeraies d'Arabie du Sud de la seconde moitié du 1^{er} millénaire av. J.-C. à partir des restes archéobotaniques et des inscriptions sudarabiques



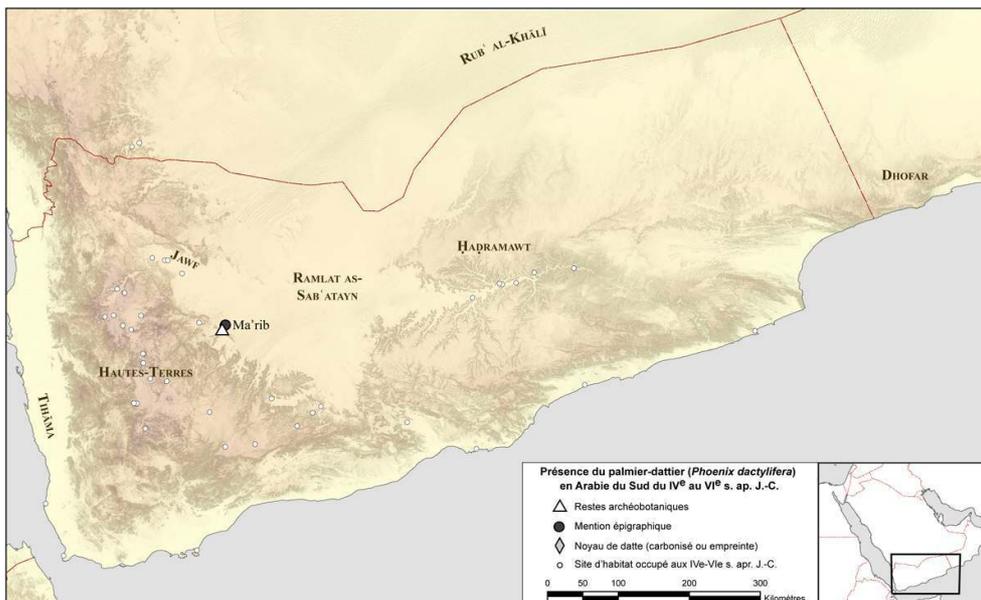
Carte : J. Schiettecatte

Figure 6 : Carte de répartition des palmeraies d'Arabie du Sud du I^{er} au III^e siècle ap. J.-C. à partir des restes archéobotaniques et des inscriptions sudarabiques



Carte : J. Schiettecatte

Figure 7 : Carte de répartition des palmeraies d'Arabie du Sud du IV^e au VI^e siècle ap. J.-C. à partir des restes archéobotaniques et des inscriptions sudarabiques



Carte : J. Schiettecatte

L'observation de ces cartes appelle quelques remarques.

- 24 Tout d'abord, il ne m'a pas semblé utile de proposer une carte des palmeraies antérieures au I^{er} millénaire av. J.-C. car un seul site a livré des éléments archéobotaniques indiquant la consommation de dattes en Arabie méridionale durant la protohistoire (cf. *infra*) et rien

ne prouve la mise en culture du palmier dattier. L'espèce apparaît dans la documentation à une période plus récente.

- 25 Durant la première moitié du 1^{er} millénaire av. J.-C. (Figure 4), la culture du palmier dattier se limite aux basses-terres de l'intérieur du Yémen et à la vallée du Ḥaḍramawt. Elle n'apparaît ni dans les hautes-terres ni sur la plaine côtière. Ce fait ne doit pas être imputé à la nature de la documentation, bien que celle relative aux basses terres soit de loin la plus abondante. Les inscriptions traitant des hautes-terres, l'étude de sites de l'âge du Fer dans cette région ainsi qu'en Tihāma (Ṣabir, al-Ḥamid) n'ont pas permis de mettre en évidence la présence du palmier.
- 26 Durant la seconde moitié du 1^{er} millénaire av. J.-C. (Figure 5), les zones de culture restent sensiblement les mêmes. Une tentative d'identification des toponymes de l'inscription RÉS 3858 indique l'introduction (ou la présence) du palmier au sud-ouest des hautes-terres, à une altitude comprise entre 1500 et 2000 m, autour des sites de Ḍalam, Ṣanā', Ḥaḍar dhāt-Salmān et al-'Arma, à partir des VI^e-V^e siècles av. J.-C.
- 27 Dans l'ensemble, l'aire de culture du palmier dattier à l'âge du Fer fait écho à la description qu'en donnent deux auteurs classiques : Diodore de Sicile (Bibliothèque historique, III, 46) rapporte que « dans l'intérieur du pays, on trouve des forêts épaisses où croissent les arbres qui portent l'encens et la myrrhe, sans parler du palmier, du roseau et du cinnamome » ; Pline l'Ancien (Hist. nat. VI, 32, 18) rapporte que « les Minéens ont des champs fertiles en palmiers et en arbrisseaux ». En d'autres termes, pour le premier, les palmiers sont associés à l'intérieur des terres, pour le second, aux Minéens, c'est-à-dire aux habitants de la vallée du Jawf, principale vallée qui s'ouvre sur le désert intérieur.
- 28 Au tournant de l'ère chrétienne (Figure 6), à celles des basses vallées s'ajoutent quelques palmeraies sur les hauts plateaux, entre 1800 et 2100 m d'altitude (Qāniya, wādī Sarī, wādī 'Alma, al-Hadīm). Ce fait, curieux si l'on considère l'inadaptation du palmier dattier à un milieu de haute altitude, s'explique par l'évolution du peuplement à cette époque (cf. *infra*).
- 29 Enfin, à partir du IV^e siècle (Figure 7), la présence du palmier dattier n'est attestée que sur le seul site de Ma'rib. On l'explique par :
- 30 – l'indigence des sources : peu de sites archéologiques occupés aux IV^e-VI^e siècles ont été étudiés ; par ailleurs, les sources textuelles se tarissent. Ch. Robin estime à 127 le nombre d'inscriptions aux V^e-VI^e contre plus de 10 000 du VIII^e siècle av. au IV^e siècle ap. J.-C. (Robin 2009 : 167) ;
- 31 – un déclin du peuplement mis en évidence dans les zones de culture du palmier dattier à partir du IV^e siècle. Ce ne serait donc pas la culture du palmier qui décline, mais l'ensemble des terroirs des basses-terres et des populations qui y vivent (Schiettecatte 2009a ; 2009b).

Discussion

- 32 Au regard des données recueillies et des projections cartographiques, trois points méritent discussion :
- 1) Qu'en est-il des origines de la culture du palmier dattier en Arabie méridionale ?
 - 2) Quel lien peut-on établir entre l'évolution de cette culture et celle du peuplement ? En

corollaire, y a-t-il eu tentative d'acclimatation du palmier dans les hautes-terres ?

3) Quelle place a occupé le palmier dattier dans la société sudarabique ?

Aux origines de la culture du palmier dattier

- 33 Alors qu'elle est connue sur les rives du golfe Arabo-Persique dès le VI^e-V^e millénaire (Beech 2003 ; Boivin & Fuller 2009 : 23-24 ; Bouchaud 2011 : 424 ; Tengberg 2012) et qu'elle se généralise en Arabie orientale dès le début du III^e millénaire av. J.-C. (Tengberg 1998 ; 2012), la présence du palmier dattier n'est attestée en Arabie du Sud à l'âge du Bronze qu'à une seule reprise, sur le site d'ar-Raqlah 1, dans les hautes-terres. Cette attestation se fonde sur l'identification d'empreintes de graines de dattes (*Phoenix* sp.) dans la céramique (Costantini 1990 : 195, pl. 122a-b). Deux datations ¹⁴C permettent de dater l'occupation de ce site du III^e millénaire av. J.-C. (*ibidem* : 194 ; Fedele 1990 : 210).
- 34 Il paraît peu probable que ces dattes soient le produit d'une culture locale. D'une part, les diagrammes polliniques d'un paléosol du wādī ath-Thayyila, proche du site d'ar-Raqlah, n'ont pas montré la présence de *Phoenix dactylifera* (Lentini 1988 : 52-53). D'autre part, aucun des sites contemporains de la région n'a livré de telles empreintes, qu'il s'agisse de ceux du Khawlān ou de la région voisine de Dhamār (Edens 2005 : 187). Enfin, le climat des hautes-terres se prête mal à l'exploitation du palmier. Ch. Edens y voit plus volontiers le résultat d'échanges avec les basses vallées du pourtour désertique (*ibidem* : 200).³
- 35 La question se pose alors de savoir si le palmier dattier était cultivé dans les basses vallées de l'Arabie du Sud aux III^e-II^e millénaires av. J.-C. Jusqu'à présent, nous n'en avons pas la preuve. Cela peut être lié à la nature des données et du terrain : l'âge du Bronze y a été peu étudié et l'alluvionnement des vallées masque souvent les niveaux d'occupation les plus anciens.
- 36 Quoi qu'il en soit, nous pouvons affirmer deux choses :
- 1) Le palmier dattier ne semble pas présent à l'état sauvage au cours de la période qui précède (Holocène moyen) : les diagrammes polliniques de la région d'al-Hawa, en bordure du Ramlat as-Sab'atayn, n'en montrent pas la présence (Lézine *et al.* 1998) pas plus que les analyses archéobotaniques réalisées sur les sites néolithiques du wādī Ḥarīb (Costantini *in* De Maigret *et al.* 1986 : 465).
 - 2) Le site de Sabir (plaine côtière, région d'Aden), occupé durant la seconde moitié du II^e millénaire av. J.-C. et au début de l'âge du Fer, a livré un grand nombre de restes carpologiques et anthracologiques. L'étude de ces restes montre la présence de différentes espèces d'arbres (*Acacia* sp., *Balanites* sp., palmier doum [*Hyphaene thebaica*], *Prosopis* sp., *Tamarix*, *Ziziphus*). En revanche, le palmier dattier est absent (De Moulins *et al.* 2003 : 219-223).
- 37 L'origine de la mise en culture du palmier dattier en Arabie méridionale reste donc incertaine. À l'âge du Bronze, elle semble absente de la plaine côtière. Elle est possible dans les basses vallées du pourtour désertique mais non prouvée. La céramique du site d'ar-Raqlah a pu contenir l'empreinte de noyaux de dattes provenant de cette région. Céramique et/ou dattes ont également pu être importées d'une région plus éloignée.

Évolution du peuplement et tentative d'acclimatation du palmier dattier

- 38 Au début du 1^{er} millénaire av. J.-C., le palmier dattier est quasi exclusivement cultivé dans les basses-terres intérieures. Or c'est précisément là que la densité des implantations sédentaires augmente et que leur importance s'accroît (Figures 4-5 ; Schiettecatte 2009b, 2011) grâce à un potentiel agricole élevé et au développement d'une voie caravanière en bordure du désert intérieur. Parallèlement, dans les hautes-terres, un nombre limité de bourgades émerge à la faveur du développement des cultures en terrasses. La culture du palmier dattier n'y est pas attestée, le milieu ne s'y prête guère. Dans la plaine côtière, seules quelques bourgades se développent le long des principaux wādīs (al-Hamīd, Kashawba). Bien que l'environnement y soit favorable, la culture du palmier dattier ne semble pas avoir gagné cette région non plus.
- 39 Au milieu du 1^{er} millénaire av. J.-C., alors que le peuplement se concentre toujours dans la région des basses-terres intérieures, une première attestation épigraphique du palmier dattier est faite dans les hautes-terres. L'inscription RES 3858 mentionne l'acquisition, par un membre de l'aristocratie qatabānite⁴ vraisemblablement originaire des basses-terres⁵, de nombreuses palmeraies dans la région du Jabal al-ʿAwd, dans une région d'altitude. Rien ne permet de définir l'ancienneté de ces palmeraies, ni même de savoir si les terrains acquis sont déjà plantés ou s'ils sont destinés à l'être. L'absence d'autre mention du palmier dattier sur les hautes-terres à cette période ne plaide pas en faveur d'une présence répandue de l'espèce dans la région. L'apparition de la culture du palmier dattier dans cette région pourrait être liée à l'expansion contemporaine du royaume de Qatabān sur ces hautes-terres et à des tentatives d'acclimatation de cultures qui lui sont propres. Ce royaume était jusqu'alors centré sur le wādī Bayḥān, au sud du désert intérieur du Ramlat as-Sabʿatayn, région favorable à la culture du palmier.
- 40 Au début de l'ère chrétienne, une transition s'opère. Ce qui était le fondement du développement des oasis des basses-terres devient la cause de leur disparition progressive. L'accumulation des limons portés par les crues engorge les réseaux d'irrigation, qui nécessitent un entretien croissant. Celui-ci est assuré par une élite qui trouve les moyens d'assumer cette fonction dans les bénéfices qu'elle tire de l'agriculture et du commerce caravanier. Or le développement de la voie maritime à cette même période entraîne le déclin de la piste caravanière (Schiettecatte 2008) et la gestion des périmètres irrigués se complique. Les réseaux d'irrigation sont progressivement abandonnés : en aval du Jawf à la fin du 1^{er} millénaire av. J.-C., dans le wādī Bayḥān à partir du II^e siècle, dans les wādīs al-Jūba et Markha au III^e siècle. Il n'est guère surprenant de voir que les sites de la vallée du Jawf, où la culture du palmier dattier est attestée au 1^{er} millénaire av. J.-C. (Figures 4-5), ne sont plus associés au dattier à cette période, à l'exception d'as-Sawdā' (Figure 6). Si quatre sites du wādī Bayḥān attestent encore la présence de palmeraies au début de l'ère chrétienne, tous sont abandonnés au III^e siècle. Dans le wādī al-Jūba enfin, la culture du palmier est abandonnée à la fin de la période préislamique en raison d'une hausse de la salinité des sols et d'une diminution des ressources en eau (Overstreet & Grolier 1988 : 461).
- 41 Il apparaît donc qu'aux trois premiers siècles de l'ère chrétienne, si la culture du palmier dattier est encore pratiquée dans les basses-terres du pourtour désertique, ce n'est pas sans difficulté.

- 42 Parallèlement, le tournant de l'ère chrétienne est marqué par un accroissement important du nombre d'établissements sédentaires dans les hautes-terres ainsi que par le déplacement de l'activité politique et agricole des basses-terres vers les hautes-terres (Figures 6-7 ; Schiettecatte 2009b, 2011). La mention épigraphique de palmeraies sur cinq sites des hautes-terres durant cette période m'amène à proposer l'hypothèse de tentatives d'acclimatation de cette culture par des populations qatabānites, en réponse à la crise des basses-terres. Plusieurs arguments vont dans ce sens :
- Ces palmeraies ne semblent pas antérieures au début de l'ère chrétienne. Quatre inscriptions mentionnent l'aménagement de nouvelles palmeraies (Bāfaqīh-Bātāyi' 8 et M. Banī Bakr 63, au début de l'ère chrétienne, près de Ṣanā' Āl Zayn et d'al-Hadīm ; YMN 15, au I^{er} siècle, à Qāniya ; MAFRAY-wādī 'Alma 1, au début du III^e siècle, dans le wādī 'Alma). Deux autres textes des environs d'al-Mi'sāl (MuB 13 et MAFRAY-Sāri' 7) mentionnent le creusement d'un puits pour une palmeraie sans qu'il ne soit dit si elle est aménagée à cette occasion.
 - Toutes les palmeraies attestées dans les hautes-terres sont implantées dans les territoires de l'ancien royaume de Qatabān.
 - À cette époque, des communautés qatabānites originaires des basses-terres s'établissent dans les hautes-terres, à Ṣafār et as-Sawā (Avanzini 2004 : 93-95, 187-188 : inscriptions MuB 554, RÉS 4329 et Ry 497).
 - Enfin, les travaux d'aménagement de la palmeraie de Qāniya sont conduits par un dénommé Hawfi'am du lignage de Qaḥlūm (YMN 15). Or, deux inscriptions (MuB 539 et Ja 2470) découvertes dans la capitale qatabānite, Tamna', ont pour auteur un personnage du même nom et sont de même graphie que YMN 15. L'une est une dédicace de construction, l'autre une dédicace à la divinité Athirat dans son temple de Tamna'. Si l'auteur de ces trois textes devait être une seule et même personne, nous aurions un propriétaire terrien, vraisemblablement originaire des basses-terres – puisqu'il réalise une construction dans la capitale qatabānite, en aval du wādī Bayḥān, et y vénère la divinité principale du wādī Ḥarīb –, qui aménage une palmeraie dans les hautes-terres.
- 43 Ces essais multiples d'acclimatation du palmier dattier ne furent manifestement pas couronnés de succès si l'on compare la carte du peuplement et celle de cette culture à l'extrême fin de la période préislamique (Figure 7) : bien qu'un certain nombre de sites des hautes-terres soient toujours occupés, ils n'ont livré aucun indice de culture du palmier dattier ; l'absence de mentions archéobotaniques du palmier dattier dans les hautes-terres durant cette période va dans le sens d'un échec de son acclimatation. À l'inverse, le tournant de l'ère chrétienne semble correspondre à l'expansion de la culture de la vigne sur les hautes-terres⁶.

Le palmier dattier dans la société sudarabique : de la culture au culte

- 44 Dans les basses-terres de l'Arabie méridionale, le palmier dattier occupe, en tant que culture, une place dominante que reflète le nombre d'occurrences épigraphiques le mentionnant, comparé à celui des autres espèces végétales. Les mentions renvoient avant tout à l'aménagement et à l'irrigation des palmeraies. La finalité de cette culture est avant tout alimentaire. Les inscriptions préislamiques et l'iconographie n'en révèlent du moins pas d'autre. Certes, les dattes étaient consommées à la récolte ou conservées compressées, ou encore réduite en farine, mais le palmier servait également à la

production d'une boisson fermentée⁷. Il ne fait guère de doute que les usages dérivés du palmier ne se limitaient pas à la seule alimentation. Outre l'utilisation des pétioles de palme comme support d'écriture, nous sommes libre d'imaginer le large spectre des produits dérivés et l'utilité de cette plante dans les cultures étagées, à l'image de cette description d'un village d'Arabie que faisait T. E. Lawrence au début du siècle dernier :

- 45 « Autour de chaque enclos étroit, bordé de murs ou de haies en côtes de palmes, un ruisseau d'eau douce court dans une rigole surélevée. La porte du jardin s'ouvre sur ce ruisseau et un pont, fait de trois ou quatre bûches de palmier, permet le passage des ânes ou des chameaux de bât. Tout enclos a son réservoir d'argile, soigneusement curé quand survient son tour d'arrosage. Les dattiers, régulièrement plantés et bien entretenus, forment la culture principale, mais entre leurs pieds pousse le maïs, les radis, les courgettes, les concombres, enfin du tabac et du henné. » (Lawrence 1992 : 152).
- 46 Pourvoyeur d'ombre aux cultures maraîchères et d'une base alimentaire, exploité pour chacune de ses composantes (tronc, gaine fibreuse, pétiole, rachis et folioles), le palmier est un élément structurant du paysage et du quotidien des populations des basses-terres de l'Arabie méridionale. Aussi n'est-il pas surprenant d'imaginer qu'au-delà d'un usage pragmatique, il ait pu revêtir une dimension symbolique. Plusieurs éléments vont dans ce sens :
- Au IX^e siècle, Ibn Hishām rapporte que les habitants de Najrān, avant d'être chrétiens, adoraient un haut palmier (Ibn Hishām/Guillaume 1955 : 15 ; Robin 2010 : 64). Pour Ch. Robin (*ibidem*), ces légendes « ne s'accordent guère avec les données de l'épigraphie. Il n'est pas sûr, cependant, qu'elles soient totalement infondées : elles peuvent faire allusion à des pratiques superstitieuses comme il en existe encore aujourd'hui ».
 - La feuille de palmier émergeant d'un vase est l'attribut de Nab'al, divinité tutélaire de la tribu de Kaminahū dans le Jawf, sur un relief du temple d'Aranyada' daté de la fin du VIII^e siècle av. J.-C. (as-Sawdā', Jawf - Arbach et al. 2004 : fig. 28)⁸.
 - Enfin, nous avons vu précédemment que le palmier apparaît à plusieurs reprises chargé de dattes sur des reliefs découverts dans des contextes religieux et que lorsqu'apparaît le motif mésopotamien de l'« arbre de vie », l'arbre en question est représenté sous la forme du palmier (Cleveland 1963 : fig. 1).
- 47 À défaut d'être l'objet d'un culte, le palmier et son image véhiculaient à n'en pas douter une valeur symbolique forte manifestement liée à l'abondance.

Conclusion

- 48 L'évolution de la culture du palmier dattier (*Phoenix dactylifera*) en Arabie du Sud apparaît étroitement liée à celle du peuplement. D'origine indéterminée, elle prend son essor au début de l'âge du Fer, dans les basses vallées de l'intérieur du pays, dans une région où apparaissent alors les premiers royaumes sudarabiques et les premières villes. La place dominante qu'occupe progressivement cette culture dans les périmètres irrigués est répercutée par les sources classiques et les inscriptions sudarabiques ; la dimension symbolique qu'acquière cette plante se traduit dans l'iconographie.
- 49 À partir du début de l'ère chrétienne, le dépeuplement progressif des basses vallées au profit des hautes-terres se traduit par l'abandon d'un grand nombre de palmeraies et par des tentatives malheureuses d'acclimatation du palmier en altitude. Il cède

progressivement à la vigne la place de culture dominante. Iconographie et épigraphie en sont le reflet (cf. note 7 ; Antonini 2012 : 149-152).

- 50 Ce n'est que quelques siècles plus tard que de grandes palmeraies réapparaissent, non plus à l'intérieur des terres, mais sur les côtes de la mer Rouge et de la mer d'Arabie (Vallet 2010). Comment ne pas se divertir alors de la controverse qui opposait, à la cour du sultan du Yémen au XIV^e siècle, les représentants des basses-terres et ceux des hauts-plateaux pour savoir qui du palmier ou de la vigne était le plus digne d'intérêt (Vallet 2008) ?

BIBLIOGRAPHIE

Antonini S. 2012 – *South Arabian Art. Art History in Pre-Islamic Yemen*. Orient & Méditerranée n° 10. Paris.

Arbach M. & Audouin R. 2007 – *Ṣan'ā' National Museum. Part II. Collection of epigraphic and archaeological artifacts from al-Jawf sites*. UNESCO – Social Fund for Development Sanaa.

Arbach M., Audouin R. & Robin C. 2004 – La découverte du temple d'Aranyada' à Nashshān. *Arabia*, 2 : 23-41.

Arbach M., Avanzini A., Bāṭāyī' A. & Robin C. 2001 – Matériaux pour le corpus des inscriptions qatabānites (II). *Raydān*, 7 : 43-101.

Audouin R. 1996 – Étude du décor des temples des Banāt 'Ād. In Robin C. & Gajda I. (Ed.), *Arabia antiqua, Early origins of South Arabian states*. Rome : 121-142.

Avanzini A. 2004 – *Corpus of South Arabian Inscriptions I-III. Qatabānic, Marginal Qatabānic, Awsānite Inscriptions*, Pise.

Beech M. 2003 – Archaeobotanical evidence for early date consumption in the Arabian Gulf. In The Emirates Center for Strategic Studies and Research (Ed.), *The date palm: From traditional resource to green wealth*. Abu Dhabi : 11-31.

Blau S. 2003 – Conscious Receivers: A Discussion of Museums and the Construction of National Identity in the United Arab Emirates. In Potts D.T., al-Nabooda H. & Hellyer P. (Ed.), *Archaeology in the United Arab Emirates. Proceedings of the first International Conference on the archaeology of the UAE*. Trident, Londres : 24-30.

Boivin N. & Fuller D.Q. 2009 – Shell middens, ships and seeds: Exploring coastal subsistence, maritime trade and the dispersal of domesticates in and around the Ancient Arabian Peninsula. *Journal of World Prehistory* 22: 113-180.

Bouchaud C. 2011 – *Paysages et pratiques d'exploitation des ressources végétales en milieux semi-aride et aride dans le sud du Proche-Orient : Approche archéobotanique des périodes antique et islamique (IVe siècle av.- XVIe siècle apr. J.-C.)*. Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Bowen R.L. 1958 – Irrigation in Ancient Qatabān (Beihān). In Bowen R.L. & Albright F.B. (dir), *Archaeological discoveries in South Arabia*. Publications of the American Foundation for the study of Man vol. 2, Philadelphie : 43-131.

- Brunner U. 1983 – *Die Erforschung der antiken Oase von Mārib mit Hilfe geomorphologischer Untersuchungsmethoden*. Ph. von Zabern, Mayence.
- Brunner U. 1997 – Geography and Human Settlements in Ancient Southern Arabia. *Arabian Archaeology and Epigraphy* 8 :190-202.
- Cleuziou S. 2003 – Early Bronze Age Trade in the Gulf and the Arabian Sea: The Society behind the Boats. In Potts D.T., al-Nabooda H. & Hellyer P. (Ed.), *Archaeology in the United Arab Emirates. Proceedings of the first International Conference on the archaeology of the UAE*. Trident, Londres : 134-149.
- Cleveland R.L. 1963 – Cherubs and the 'Tree of Life' in Ancient South Arabia. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 172 : 55-60.
- Coque-Delhuille B. 1998 – Le milieu naturel de la région de Bayḥān. In Breton J.-F., Arramond J.-C., Coque-Delhuille B. & Gentelle P. (Ed.), *Une vallée aride du Yémen antique : le Wādī Bayḥān*. Éditions Recherche sur les civilisations, Paris : 3-73.
- Coque-Delhuille B. & Gentelle P. 1997 – Crues et sédimentation contrôlée au Yémen antique *Géomorphologie* 2 : 99-110.
- Costantini L. 1990 – Ecology and Farming of the Protohistoric Communities in the Central Yemeni Highlands. In Maigret A. de & Bökönyi S. (Ed.), *The Bronze Age culture of Ḥawlān aṭ-Ṭiyāl and al-Ḥadā (Republic of Yemen) : a first général report*. IsMEO, Centro Studi e Scavi Archeologici. Reports and Memoirs, Rome : 187-204.
- Darles C. 2008 – *Les fortifications antiques de Shabwa (Hadhramawt-Yémen) : analyse structurelle et approches comparatives*. Thèse de doctorat, Université Toulouse 2.
- Maigret A. de, Antonini S., Rispoli F., Gnoli G. et al. 1986 – Archaeological Activities in the Yemen Arab Republic 1986. *East & West* 36 : 377-466.
- Moulins D. de, Phillips C. & Durrani N. 2003 – The archaeobotanical record of Yemen and the question of Afro-Asian contacts. In Neumann K., Butler A. & Kahlheber S. (Ed.), *Food, Fuel and Fields. Progress in African Archaeobotany*. Cologne : 213-228.
- Demange F., Gajda I., Mille B., Pariselle Ch. & Tavoso O. 2007 – L'homme de bronze. Hawtar'athat, fils de Radaw'il, du lignage de Shalalum. *Actualité du département des Antiquités orientales* 10, Paris.
- Diodore de Sicile 1865 – *Bibliothèque historique de Diodore de Sicile, traduction nouvelle, avec une préface, des notes et un index, par M. Ferd. Hoefler*. Tome 3. Paris : L. Hachette et cie.
- Edens C. 2005 – Exploring Early Agriculture in the Highlands of Yemen. In Sholan A.M., Antonini S. & Arbach M. (Ed.), *Sabaeen Studies. Archaeological, Epigraphical and Historical Studies in honour of Y.M. Abdallāh, A. de Maigret and Ch. J. Robin on the occasion of their 60th birthdays*, Naples : 185-211.
- Fattovich R. 2005 – Marsā Gawāsis: A Pharaonic Coastal Settlement by the Red Sea in Egypt. In Starkey J.C.M. (Ed.), *People of the Red Sea*. Proceedings of Red Sea Project II held in the British Museum, October 2004. Society for Arabian Studies Monographs 3, BAR International Series 1395, Oxford : 15-22.
- Fedele F.G. 1990 – Radiocarbon dates. In Maigret A. de & Bökönyi S. (Ed.), *The Bronze Age culture of Ḥawlān aṭ-Ṭiyāl and al-Ḥadā (Republic of Yemen) : a first général report*. IsMEO, Centro Studi e Scavi Archeologici. Reports and Memoirs, Rome : 205-212.
- Fedele F.G. 2010 – Barāqish, over-wall excavations 2005-2006: stratigraphy, environment and economy of the Sabaeen-Islamic sequence. *Arabia* 4 (2007-2010) : 97-161.

- Gerlach I. 2000 – Zur Übernahme altorientalischer Motive in die Kunst Südarabiens. Eine reliefierte Bronzeplatte aus dem Jemen. *Baghdader Mitteilungen* 31 : 259-295.
- Hehmeyer I. & Schmidt J. 1991 – *Antike Technologie – Die sabäische Wasserwirtschaft von Mârib. Teil 1.* Archäologische Berichte aus dem Yemen, Band V. P. von Zabern, Mayence.
- Hitgen H., Crassard R., Gerlach I. & Sinnah M. 2008 – *Preserving the past while building the future. An exhibition of archaeological discoveries from the Yemen LNG Project, Sanaa.*
- Hoorn C. & Cremaschi M. 2004 – Late Holocene palaeoenvironmental history of Khawr Rawri and Khawr Al Balid. *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology* 13/1-2 : 1-36.
- Ibn Hishām/Guillaume : Guillaume A. 1955 – *The Life of Muhammad. A Translation of Ibn Ishāq's Sīrat Rasūl Allāh, with Introduction and Notes by A. Guillaume, Oxford.*
- Jändl B. 2009 – *Altsüdarabische Inschriften auf Metall.* Epigraphische Forschungen auf der Arabischen Halbinsel. Norbert Nebes, Orient-Abteilung Deutsches Archäologisches Institut, Tübingen.
- Khalidi L., Inizan M.-L., Gratuze B. & Crassard R. 2013 – Considering the Arabian Neolithic through a reconstitution of interregional obsidian distribution patterns in the region. *Arabian Archaeology and Epigraphy* 24 : 59-67.
- Kitchen K.A. 2000 – *Documentation for Ancient Arabia, Part II.* Bibliographical Catalogue of Texts. Liverpool University Press, Liverpool.
- Lawrence T.E. 1992 – *Les sept piliers de la sagesse*, Paris [trad. de Seven pillars of wisdom, 1e éd. 1936].
- Lentini A. 1988 – Preliminary pollen analysis on paelosoil horizon in the Yalâ area. In Maigret A. de (Dir.), *The Sabaean Archaeological Complex in the Wâdî Yala (Eastern Hawlan at-Tiyal, Yemen Arab Republic. A preliminary report.* IsMEO, Centro Studi e Scavi Archeologici. Reports and Memoirs Volume XXI, Rome : 52-53.
- Levkovskaya G.M. & Filatenko A.A. 1992 – Paleobotanical and palynological studies in South Arabia. *Review of Palaeobotany and Palynology* 73 : 241-257.
- Lewis K.A. 2005 – *Space and the spice of life: Food, landscape, and politics in ancient Yemen.* Thèse de doctorat, Université de Chicago.
- Lézine A.-M., Saliège J.-F., Robert C., Wertz F. & Inizan M.-L. 1998 – Holocene Lakes from Ramlat as-Sab'atayn illustrate the impact of monsoon activity in Southern Arabia, *Quaternary Research* 50 : 290-299.
- Lippi M.M., Becattini R. & Gonnelli T. 2007 – Archaeopalynology at Sumhuran. In Avanzini A. (dir), *Khor Rori Report 2. A port in Arabia between Rome and the Indian Ocean (3rd c. BC – 5th c. AD).* L'Erma di Bretschneider, Rome : 549-561.
- Martyrion : Le martyre de saint Aréthas et de ses compagnons (BHG 166). Édition, étude et annotation : M. Detoraki, trad. : J. Beaucamp, appendice : A. Binggeli, Paris 2007.
- Mashani al S., Bottoni B. & Wiig F. 2006 – Archaeological Preliminary Report (SUM06B) – Area B. In Avanzini A. (Dir.), *Sumhuran Preliminary Report SUM06B – November-December 2006 : 7-10* [<http://arabiantica.humnet.unipi.it/>].
- Nebes N. 2007 – Ita' amar der Sabäer: Zur Datierung der Monumentalinschrift des Yitha' amar Watar aus Şirwāḥ. *Arabian Archaeology and Epigraphy* 18 : 25-33.

Overstreet W.C. & Grolier M.J. 1988 – Review. In Overstreet W.C., Grolier M.J. & Toplyn M.R. (Dir.), *The Wadi al-Jubah Project. Vol. 4. Geological and Archaeological Reconnaissance in the Yemen Arab Republic* 1985. American Foundation for the Study of Man, Washington DC : 431-476.

Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle de Pline avec la traduction en français par M. É. Littré*, tome 1. Paris : Dubochet, Le Chevalier et Comp. 1848.

Robin C. 2009 – Inventaire des documents épigraphiques provenant du royaume de Ḥimyar aux iv^e-vi^e siècles. In Schiettecatte J. & Robin C. (Ed.), *L'Arabie à la veille de l'Islam, bilan clinique*. Actes de la table ronde. Orient & Méditerranée 3, Éditions de Boccard, Paris : 165-216.

Robin C. 2010 – Najrān vers l'époque du massacre : notes sur l'histoire politique, économique et institutionnelle et sur l'introduction du christianisme (avec un réexamen du Martyre d'Azqir). In Beaucamp J., Briquel-Chatonnet F. & Robin C. (Ed.), *Juifs et chrétiens en Arabie aux Ve et Vie siècles : Regards croisés sur les sources*. Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, Monographies 32, Paris : 11-37.

Robin C. & Breton J.-F. 1982 – Le sanctuaire préislamique du Gabal al-Lawd (Nord-Yémen). *Comptes-Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 126/3 : 590-629.

Said al S.F. 2011 – Recent epigraphic evidence from the excavations at al-‘Ula reveals a new king of Dadan. *Arabian Archaeology and Epigraphy* 22, 196-200.

Sanlaville P. 2000 – *Le Moyen-Orient arabe. Le milieu et l'homme*. Paris.

Schiettecatte J. 2008 – Ports et commerce maritime dans l'Arabie du Sud préislamique. *Chroniques Yéménites* 15 : 65-90.

Schiettecatte J. 2009a – L'évolution du peuplement sudarabique du i^{er} au vi^e siècle. In Schiettecatte J. & Robin C. (Ed.), *L'Arabie à la veille de l'Islam, bilan clinique*. Actes de la table ronde. Orient & Méditerranée 3, Éditions de Boccard, Paris : 217-249.

Schiettecatte J. 2009b – Villes et urbanisation de l'Arabie du Sud à l'époque préislamique. In Foron A. (Dir.), *3e Rencontres Doctorales Orient-Express. Actes du colloque tenu à Lyon les 10-11 février 2006*, Paris : 9-19.

Schiettecatte J. 2011 – *D'Aden à Zafar. Villes d'Arabie du Sud préislamique*. Orient & Méditerranée/Archéologie 6, Éditions de Boccard, Paris.

Sedov A.V. 2010 – Les fouilles du secteur 6. In Salles J.-F. & Sedov A. (Dir.), *Qāni'. Le port antique du Ḥaḍramawt entre la Méditerranée, l'Afrique et l'Inde*. Turnhout : 183-281.

Sima A. 2000 – *Tiere, Pflanzen, Steine und Metalle in den altsüdarabischen Inschriften. Eine lexikalische und realienkundliche Untersuchung*. Mayence.

Soderstrom 1969 – Appendix III. Impressions of Cereals and other Plants in the Pottery of Hajar bin Humeid. In Van Beek G.V. (Dir.), *Hajar Bin Humeid. Investigations at a pre-islamic site in South Arabia*, Baltimore : 399-407.

Stein P. 2010 – *Die altsüdarabischen Minuskelinschriften auf Holzstäbchen aus der Bayerischen Staatsbibliothek in München*. Vol. 1. Die Inschriften der mittel- und spätsabäischen Periode. Tübingen.

Stewart R.B. 1987 – Botanical remains. In Glanzman W.D. & Ghaleb A.O. (Dir.), *The Wadi al-Jubah Project. Vol. 3. Site Reconnaissance in the Yemen Arab Republic, 1984. The stratigraphic probe at Hajar ar-Rayhani*, Washington : 162-163.

Strabon, *Géographie de Strabon. Traduction nouvelle par A. Tardieu*, tome 1. Paris : Hachette. 1867.

Tengberg M. 1998 – *Paléoenvironnements et économie végétale en milieu aride – recherches archéobotaniques dans la région du Golfe arabo-persique et dans le Makran pakistanais (4^{ème} millénaire av. – 1^{er} millénaire de notre ère)*. Thèse de doctorat, Université Montpellier 2.

Tengberg M. 2012 – Beginnings and early history of date palm garden cultivation in the Middle East. *Journal of Arid Environments* 86 : 139-147

Vallet E. 2008 – La vigne et le palmier. Identités provinciales et construction de l'État sous le sultanat rasūlide (vii^e-ix^e/xiii^e-xv^e siècles). In Chevalier P., Martignon V. & Schiettecatte J. (Dir.), *Yémen. Territoires et identités* (REMMM, 121-122), Aix-en-Provence : 53-67.

Vallet E. 2010 – *L'Arabie marchande. État et commerce sous les sultans rasūlides du Yémen (626-858/1229-1454)*. Paris.

Van Beek G.V. 1969 – *Hajar Bin Humeid. Investigations at a pre-islamic site in South Arabia*. Baltimore.

Wagner W. 1993 – Antike Technologie – Die sabäische Wasserwirtschaft von Mârib. Teil 2: Bodenkundliche Untersuchungen in der Oase Mârib. Mayence.

NOTES

1. Le terme *DBS*¹, dont l'interprétation reste incertaine (Sima 2000 : 240-244), n'a pas été retenu. Il désignerait le miel d'abeille ou le miel de datte.

2. Pour les renvois bibliographiques : DAI Şirwāḥ 2005–50 : Nebes 2007 ; MAFRAY-Mushji 13 : Robin & Breton 1982 ; MQ-Maqşara al-Abraq 1 : Arbach *et al.* 2001 ; Şan'ā' Military Museum 3641, Şan'ā' University Museum A-20-849 : <http://csai.humnet.unipi.it> ; YM 18352 : Arbach & Audouin 2007 ; YM 23206 : Demange *et al.* 2007 ; X.BSB... : Stein 2010. Pour les inscriptions CIH..., Fa..., Gl..., Istanbul 7632, Ja..., Lundin 26, M..., Nami NAG 4 et RES... : Kitchen 2000. Pour les autres inscriptions : Sima 2000 : 376-377. Les inscriptions M. Banī Bakr 63, MAFRAY-Ḥuşn aş-Şāliḥ 3 et MAFRAY-Wādī 'Alma 1 ne sont pas publiées.

3. Si de tels échanges ne sont pas documentés par des parallèles céramiques à l'âge du Bronze, l'analyse des sources d'obsidienne retrouvée dans les régions de Najrān et de Mundafān, au sud-ouest de l'Arabie saoudite, révèlent une provenance de la région du Yafa', dans les hautes-terres du Yémen ; la circulation de ce matériau est ainsi attestée entre hautes et basses terres de l'Arabie méridionale dès l'Holocène moyen (Khalidi *et al.* 2013).

4. Du nom du royaume de Qatabān. Dans la seconde moitié du 1^{er} millénaire av. J.-C., le royaume de Qatabān, centré sur les wādīs Bayḥān et Ḥarīb, étend son emprise à l'ensemble des hautes-terres méridionales. À partir du tournant de l'ère chrétienne, les tribus des hautes-terres prennent progressivement leur indépendance avant de se rallier à une nouvelle puissance émergente : le royaume de Ḥimyar.

5. L'auteur de l'inscription, Yadh-murmalik, appartient au lignage Dhar'an. Or, de ce lignage, sont également issus de nombreux auteurs d'inscriptions retrouvées dans la région du wādī Bayḥān (Tamna', Ḥayd Ibn 'Aqīl). On trouve parmi ces auteurs des magistrats éponymes du royaume de Qatabān et des prêtres de 'Amm, divinité majeure du royaume.

6. Il n'est pas de notre propos ici d'entrer en détail dans une synthèse de la culture de la vigne en Arabie du Sud. Disons simplement que celle-ci est peu attestée avant l'extrême fin du 1^{er} millénaire av. J.-C. et qu'elle se limite à la région des hautes-terres, du Jawf, de Ma'rib et des piémonts orientaux. Les inscriptions ne mentionnent la vigne et les vignobles que postérieurement au II^e siècle av. J.-C., par les termes WYN, ḤBLT et 'NB (Sima 2000), et presque uniquement dans les inscriptions de langue sabéenne. Le seul terme pouvant indiquer la culture de la vigne avant le II^e siècle av. J.-C. est 'MD, dont la traduction par « échelas de vigne » reste

discutable (Sima 2000, p. 191). Ce terme apparaît à trois reprises dans des inscriptions du 1^{er} millénaire av. J.-C. (Y.90.DA 1, Gl 1520 et CIH 610). Le terme 'NB apparaît également une fois à une date haute dans l'inscription YM 23206, vers le VI^e siècle av. J.-C. Les restes archéobotaniques de rafles de raisin ont été identifiés, avec réserve, sur le site de Sabir (Tihāma) dans des niveaux du début du 1^{er} millénaire av. J.-C. (De Moulins *et al.* 2003, p. 222). Ils pourraient être le résultat d'une culture locale ou d'une importation d'Égypte, où la culture est attestée de longue date (Sima 2000, p. 260), région avec laquelle les habitants de Sabir entretenaient des échanges (Fattovich 2005). Des empreintes de pépins de raisin ont également été identifiées dans un tesson de céramique du site de Hajar Ibn Ḥumayd provenant des niveaux d'occupation des premiers siècles de l'ère chrétienne (Soderstrom 1969, p. 401).

7. Pline l'Ancien (*Hist. nat.* VI, 32, 18) ; Strabon (*Géographie*, XVI, 4, 25) : « l'Arabie Heureuse formerait cinq États [...]. On ne boit guère d'autre vin dans le pays que du vin de palmier. »

8. La feuille de palmier a également été perçue, dans d'autres contextes culturels de l'Arabie préislamique, comme une représentation à valeur symbolique ou religieuse : sur un sceau provenant de Ra's al-Jinz (Oman, III^e millénaire – Cleuziou 2003 : 145, fig. 6.1) et sur une inscription dédanite d'al-'Ulā (nord de l'Arabie Saoudite, milieu du 1^{er} millénaire av. J.-C. – Said 2011 : 200, fig. 5).

RÉSUMÉS

Cette contribution porte sur la culture du palmier dattier en Arabie méridionale à l'époque préislamique, depuis ses origines jusqu'au VI^e siècle apr. J.-C. La réunion des données archéobotaniques et des mentions épigraphiques du palmier dattier permet d'établir une cartographie historique des palmeraies à l'âge du Fer et au début de l'ère chrétienne. L'observation de ces résultats amène une discussion sur l'origine de cette culture à l'échelle régionale, sur sa diffusion et sur la place qu'elle occupait dans la société, tant dans le registre alimentaire que symbolique. Il en ressort que cette culture apparaît tardivement dans la région, qu'elle se limite principalement aux basses vallées de l'intérieur du pays et qu'elle ne s'y inscrit pas de façon durable.

This paper deals with the date palm tree culture in pre-Islamic South Arabia, from its beginning until the 6th century AD. Crossing archaeobotanical data and epigraphic mentions of the date palm made it possible to draw up a diachronic map of ancient palm groves. This in turn served as a basis to discuss the issue of the origin and diffusion of the date palm culture at a regional scale: where and when did it begin? How did it spread? And what place did it take in the society, as foodstuff or as a symbol? It seems that this culture appeared only late in the region. It was mainly limited to the lower valleys of the inland and was not a long-lasting culture of South Arabia.

INDEX

Keywords : South Arabia, Bronze Age, Iron Age, Antiquity, *Phoenix dactylifera*, agriculture

Mots-clés : âge du Bronze, âge du Fer, Antiquité, *Phoenix dactylifera*, agriculture

Index géographique : Arabie, Oman, Égypte

AUTEUR

JÉRÉMIE SCHIETTECATTE

CNRS, UMR 8167 « Orient et Méditerranée »

27 rue Paul Bert

94204 Ivry-sur-Seine Cedex

jeremie.schiettecatte@cnrs.fr